

Pink Fatwa

par Fiammetta Venner

Le 28 octobre 99, des fondamentalistes musulmans britanniques ont lancé une Fatwa contre le dramaturge américain Terence Mac Nally pour sa pièce *Corpus Christi* qui allait être jouée à Londres. Un Christ gay partageait de nombreux plaisirs avec ses apôtres. Mais, trahi par son amant Judas, il finit par être crucifié comme la reine des folles. Enquête sur les protagonistes.

L'auteur et metteur en scène Terence Mac Nally, un gay de 60 ans, est né au Texas, à Corpus Christi justement, où il a été élevé dans la tradition catholique. Comme metteur en scène il a obtenu trois fois le Tony Award. Militant pour la reconnaissance des homos par l'Eglise catholique, il tente avec cette pièce une opération de grande réconciliation.

La pièce, représentée en mai 98 à New York n'est pas un chef d'oeuvre, selon la critique. Limite kitsch. "Sans imagination", "beaucoup trop pieuse", et "beaucoup trop révérente" (*Newsday's reviewer, LA Times*). En substance son message serait : à l'adresse des homos, "Dieu vous aime. Dieu vous comprend. Vous n'êtes pas de la merde. Son fils pourrait être pédé"; et à l'adresse des catholiques, "aimez nous". Lors de la première, au Manhattan Theatre de Broadway, qui accueille les pièces de Terence Mc Nally plusieurs alertes à la bombe. Coups de téléphone : "Message pour le pédé juif Terence Mac Nally. A cause de vous, nous allons devoir exterminer chaque membre de ce théâtre et brûler les lieux jusqu'aux fondations. C'est un message du Mouvement pour la Sécurité de l'Amérique. Mort aux juifs partout dans le monde" (*NY Times, 29/5/98*). Contre la pièce, la Catholic League for Religious and Civil Rights qui combat les attaques contre le catholicisme et défend "le droits des catholiques à participer à la vie publique américaine".

Aux Etats-Unis, la Catholic League for Religious and Civil Rights

Créée en 1973 par le Père Virgil Blum, un jésuite conservateur, ses actions passent relativement inaperçues jusqu'en 1988

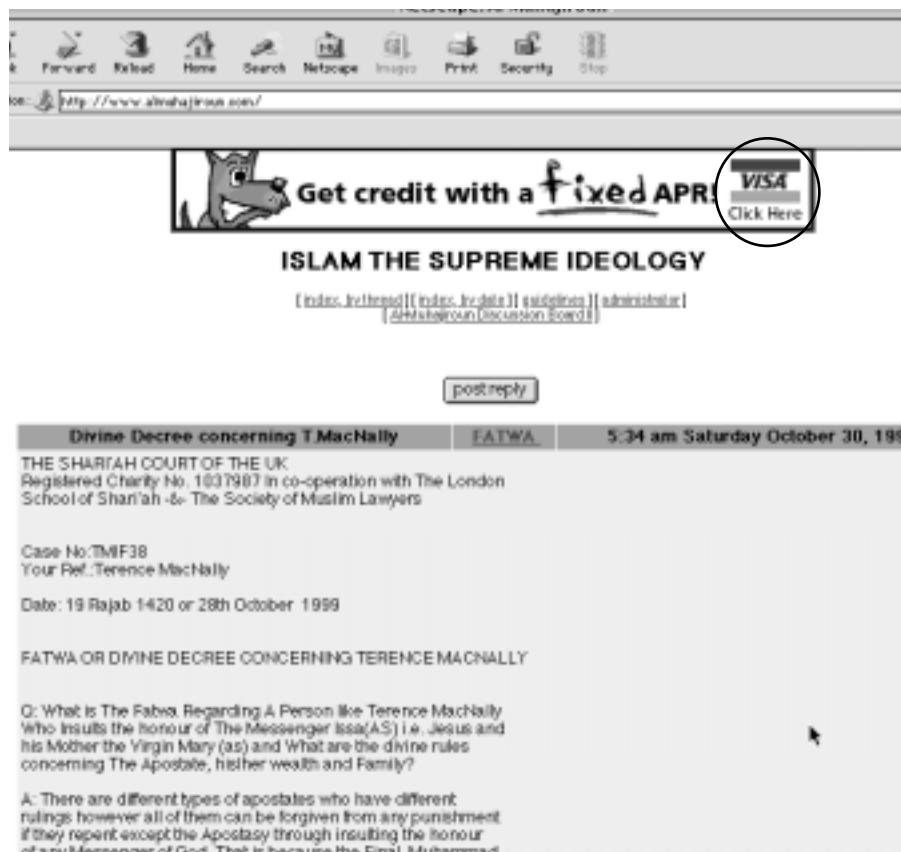


lorsque la ligue offre son soutien financier et technique aux protestations contre la *Dernière tentation du Christ*. Elle se joint à ceux qui accusent les producteurs juifs d'être les instigateurs du blasphème, omettant que Scorsese est un catholique et Kazantzaki un orthodoxe grec. On a vu la Catholic League taxer le Holocaust Museum de Washington d'anti-catholicisme. Dans une biographie sur Hitler, le musée avait osé rappeler qu'il était né catholique. La Catholic League s'est aussi illustrée contre le film *Priest* en 1995. Agissant contre les *Chroniques de San Francisco*, elle obtient même des excuses de l'auteur.

L'association est représentée dans 12 états et ses membres sont passés de 11 000 en 93 à 350 000 en 98. Rappelons que ces chiffres sont fiables. Le lobbying étant institutionnalisé aux Etats-Unis, les adhésions sont minutieusement vérifiées. William Donohue, son président depuis 1993, vient de la Heritage Foundation. Un laboratoire d'idées très à droite créée par Paul Weyrich grâce au riche propriétaire des Brasseries Coors qui cherche à politiser les religieux conservateurs. On peut y fréquenter quelques racistes convaincus comme Roger Pearson, membre d'organisations nostalgiques du Troisième Reich, des activistes de la World Anti-Communist League, mais surtout de nombreux candi-

dat républicains qui, s'ils acceptent de se faire former par la fondation, reçoivent des financements pour leur campagne. Bref, une courroie de transmission entre les lobbyistes de droite et le pouvoir. D'ailleurs William Donohue avant d'être le président de la Catholic League était conseiller dans l'administration Bush. Une tradition de lobbying politico-religieux. On comprend mieux, dans l'affaire de *Corpus Christi*, l'empressement de l'association à agir. Refusant de lire la pièce, la Catholic League crie tout de suite au blasphème et William Donohue d'expliquer que si Mc Nally "a légalement le droit d'insulter les chrétiens il n'a pas moralement le droit de le faire." Aucun officiel de l'Eglise catholique ne participe à cette protestation. Chez les réformés, Pat Buchanan pourtant peu soupçonnable de modération, met deux mois à raccrocher les wagons. Poussé par ses propres extrémistes, il finit tout par lâcher : « ceci n'est rien de plus qu'un crime de haine contre les chrétiens » (7/8/98).

Les représentations sont annulées. Les confrères de Mc Nally, des dramaturges comme Craig Lucas, Tony Kushner, Wandy Wasserstein, David Henry protestent et parlent de "capitulation face aux extrémistes de droite et aux zélotes religieux". Si les associations homos ne se bousculent



pas, les soutiens de Mc Nally sont tout de même suivis par les défenseurs de la liberté d'expression l'ACLU et la National coalition against censorship. Le théâtre recule devant les partisans de Mac Nally, la pièce sera jouée en septembre.

Les militants de la Catholic League ne désarment pas. Ils sont rejoints par l'American Society for the Defense of Tradition Family and Property. Cette fameuse secte brésilienne, à l'avant garde de la droite religieuse américaine et représentée en France par Avenir de la Culture. À eux tous ils parviennent à envoyer en quelques mois des dizaines de milliers de lettres au théâtre dénonçant "ce blasphème innommable" qu'ils " rejettent de tout leur âme". A la mi septembre, la pièce est à nouveau programmée. La Catholic League organise alors la protestation physique de ses militants.

Le 23, plusieurs prêtres en soutane récitent des rosaires. Interrogé par le *Seattle Times*, un manifestant, le Rvd Groeschel explique : "Cette pièce est vicieusement offensante". Le rassemblement est plutôt pacifiste. Une femme de 71 ans est embarquée par les policiers pour avoir refusé d'obéir à leurs injonctions et avoir crié un peu trop fort : "Il est mon Dieu. Corpus Christi veut dire quelque chose pour moi". Pour éviter tout débordement, les policiers surveillent le théâtre et un détecteur à

métaux est placé à l'entrée.

Le 14 octobre a lieu une manifestation devant le théâtre. 2000 personnes ! Un gros chiffre pour ce genre de cause. D'autant que les défenseurs du film, eux n'ont réussi à mobiliser que 300 personnes. La Catholic League a réussi et peut se féliciter du résultat. Elle se servira de cette réussite pour attirer vers elles de nombreux adhérents déçus par la tiédeurs de certains leaders religieux. La troupe de Corpus Christi sillonne alors les Etats-Unis rencontrant ça et là des protestations plutôt symboliques.

En Grande-Bretagne : une fatwa contre un chrétien

Le 28 octobre 99, la pièce arrive à Londres. Le jour même, le Tribunal de la Shariah (Shariah court of the UK) rend son verdict. Le Cheikh Omar Bakri Muhammad, leader du groupe musulman des Muhajirun et Juge de cette cour émet une "fatwa" contre Terence McNally. Contrairement à ce qui s'est passé pour Rushdie et Nasreen, l'un musulman laïc (Rushdie), l'autre une femme athée militante (Nasreen), cette fatwa n'est pas un appel au meurtre (ce que d'ailleurs aucune fatwa en droit musulman n'est censé pouvoir faire). Mac Nally est condamné à mort pour avoir insulté un messenger de Dieu cependant la sentence ne pourra pas

être exécutée par des individus, mais par un Etat islamique.

Pour la première fois depuis Rushdie, un fondamentaliste musulman défend le christianisme. Bien sûr Jésus est un prophète de l'Islam. Mais c'est tout de même une première. Cette fois le blasphémateur est un homosexuel, et les Muhajiruns entendent rappeler à la société britannique les vrais valeurs, à savoir qu'une société qui partage ses prophètes avec l'Islam est de se seul fait musulmane.

Les Muhajirun sont ridicules aux yeux des autres organisations musulmanes radicales depuis qu'en 99, le Cheikh Omar Bakri Muhammad à prononcé sur Channel 4 des déclarations stupéfiantes sur le jihad et s'est laissé filmer pendant plusieurs mois. Pourtant l'année précédente, ils bénéficiaient d'un préjugé favorable pour avoir approuvé les attentats islamistes contre les ambassades américaines en Afrique.

Avec cette fatwa, le groupe essaie de retrouver une place parmi les organisations musulmanes radicales. Le Cheikh Omar précise que cette nouvelle fatwa n'est pas un appel au meurtre mais une forme de mise en examen devant un tribunal islamique, en terre musulmane.

"Nous ne croyons pas aux assassinats politiques mais il risque à l'évidence la peine capitale". Il fait la leçon aux anglicans : "L'Eglise d'Angleterre a négligé (de défendre) l'honneur de la Vierge Marie et de Jésus (...) C'est un blasphème de leur part que de n'avoir pas réagi".

Ils semble que ce soient des contraintes internes aux groupes (besoin de recruter, retrouver une légitimité) qui aient motivé leurs mobilisations. mais ce qui nous intéresse ici c'est le choix du bouc émissaire, comme si, au gré des fatwa, il fallait que chaque victime symbolise un ennemi : un écrivain laïc d'origine musulmane, une militante anti-religieuse — elle aussi née musulmane — et, aujourd'hui, un homo non musulman.

Fiammetta Venner

Ce texte a bénéficié de discussions avec Jeanne Favret-Saada qui travaille sur le blasphème.



Exclusif. Prochoix a retrouvé l'auteur de la Fatwa en Grande Bretagne contre Mac Nelly, le Cheikh Omar Bakri Mohammad. Un entretien a été réalisé le 4 décembre, par téléphone et en anglais. Propos recueillis par Fiammetta Venner.

Omar Bakri Mohammad



Né en 1958, en Syrie le Cheikh Omar Bakri est le chef (ameer) des Muhajiruns. Ce guide spirituel de nombreux fondamentalistes dans le monde est surtout juge suprême du Tribunal de la Shariah de Grande Bretagne. Il avait déjà joué un rôle important dans la Fatwa contre Rushdie. Le 28 octobre, il a délivré une Fatwa à l'encontre de Terence Mac Nally qui risque la peine capitale pour sa pièce Corpus Christi.

Comment a commencé l'affaire Mac Nally ?

Nous avons eu connaissance de sa pièce avant sa sortie, via (entre autres) notre responsable à New York. Beaucoup ont essayé de contacter Mac Nally depuis les Emirats, le Qatar et l'Egypte. Des musulmans ont fini par poser la question au tribunal de la Shariah : comment doit-on juger quelqu'un qui insulte un message de Dieu autre que Mahomet ? Quel est le point de vue islamique sur cela ? Nous avons donc contacté Terence Mac Nally chez lui, à son travail, par email, au téléphone, pour lui demander de ne pas faire représenter sa pièce parce qu'elle allait heurter les sentiments de nombreux musulmans et chrétiens. Il nous a juste fait savoir que si nous n'aimions pas sa pièce, nous n'avions qu'à ne pas aller la voir. Nous lui avons alors indiqué que cette affaire était une attaque directe envers Dieu et son message. La fatwa a été rendue pour l'arrivée de la pièce à Londres. Elle était claire : qui insulte le prophète Mahomet et les messages de Dieu subira la peine capitale.

Ce qui peut inciter un individu à exécuter la sentence...

Evidemment, nous avons conscience qu'il y a des fanatiques dans le monde. C'est pourquoi nous avons clairement expliqué qu'aucun particulier ne pouvait se saisir de cette fatwa : ce rôle incombe à l'Etat islamique. Tout théolo-

gien instruit peut émettre une fatwa. Tout musulman féru de théologie peut dire : "Dieu dit cela." En revanche, personne ne peut ordonner aux gens d'agir. Nous ne demandons à personne de faire quelque chose contre Terence Mac Nally. Nous avons juste émis un avis. Maintenant, c'est à un Etat islamique de prendre la relève. Mais aujourd'hui il n'y a pas d'Etat islamique. On voyez vous un Etat islamique? Le dernier a été aboli par Ataturk. Il y a de nombreux Etats musulmans, mais pas d'Etat islamique.

Qu'entendez-vous par "Etat islamique" ?

Un Etat qui remet son pouvoir et sa souveraineté aux mains de Dieu. Citez-moi un pays qui refuse d'avoir des relations avec d'autres Etats, qui refuse le pouvoir de l'ONU ? Quand je dis qu'il n'y a pas d'Etat islamique, je ne dis pas que ces Etats ne sont pas musulmans, qu'ils n'habitent pas sur une terre musulmane. Je dis simplement qu'un Etat islamique supprimera les Etats musulmans. Ni les Taliban (Afghanistan), ni le Soudan, ni l'Iran, ni l'Arabie Saoudite, n'en sont. Certains de ces régimes sont mêmes corrompus. En Arabie Saoudite où j'ai séjourné quelques temps, nous avons même été arrêtés et déportés.

Comment envisagez-vous d'arriver à cet Etat islamique ?

Dans le mouvement musulman il y a trois méthodes pour établir l'Etat islamique.

Tout d'abord les modérés (les Frères musulmans...) croient dans la démocratie, le multipartisme, le partage du pouvoir avec les partis existants. Ainsi en Egypte, en Turquie ou en Jordanie. Certains sont même devenus ministres, mais ils n'ont rien changé, ils ont conservé le même régime, les mêmes lois, le même système. Ils veu-

lent l'Etat islamique, mais leurs moyens d'après nous, ne sont pas islamiques.

Ensuite, les militants qui croient dans la lutte armée, quitte à tuer des femmes et des enfants, comme ceux d'Egypte ou d'Algérie. Là aussi, l'objectif est bon mais la méthode n'est pas islamique.

Enfin il y a les radicaux. Ils combattent idéologiquement et politiquement les lois humaines. Ils cherchent le soutien de l'armée régulière protectrice du peuple, qui critiquent la corruption des régimes en place. Lorsque les peuples décideront de faire tomber leurs leaders, ils demanderont à l'armée de le faire. Le coup d'Etat intellectuel se fera avec un coup d'Etat militaire.

Cette troisième tendance est celle où je m'inscris tout comme les muhajiruns. Muhajirun est un terme religieux pour désigner le message du prophète et son combat avant l'avènement de l'Etat islamique (higra). Leurs armes sont celles de l'esprit, les concepts. Seules les armées régulières des pays musulmans peuvent soutenir le prophète par les armes. Si je déplore la violence des musulmans militants, j'approuve celle des musulmans sous occupation : en Palestine, au Liban ou en Tchetchénie. C'est une violence juste, destinée à protéger leur terres, leur vie. Une violence pro-life. Très noble. Ce sont des combattants de la liberté.

L'union des musulmans ne peut se faire qu'ainsi, par le jihad. Par la collecte de fonds pour aider ces soldats de la liberté et les soldats des armées régulières. Quand j'appelle au jihad, on m'amalgame avec les militants musulmans, ces meurtriers qui tuent des femmes et des enfants. Pour nous, la fin ne justifie pas les moyens.

De quel islam relève votre mouvement ?



► Nous sommes un parti idéologique islamique. Nous ne croyons pas en une école de pensée, ni en un culte particulier. Nous ne parlons aucun langage particulier. Nous sommes au dessus de ces différences spécifiques. Les chiites et les sunnites sont des musulmans et donc des frères, qu'importent leurs divisions. Tant qu'ils portent un même espoir — l'établissement de l'Etat islamique ou qu'ils essayent de libérer des terres musulmanes, ils font partie du mouvement islamique (El haraka el islamiya). L'islam n'est pas une religion, c'est une idéologie politique dont la religion fait partie. L'islam, c'est une foi qui contient une vision du monde.

En ce qui me concerne, je suis ussuri. Depuis le IV^e siècle de l'hégire les ussuris sont ceux qui sont le plus qualifiés. Ils étudient les fondements de la jurisprudence islamique. Ils sont donc capables d'intégrer toutes les écoles de pensées. Du IV^e au IX^e siècles, les ussuris ont toujours été majoritaires parmi les théologiens et les lettrés.

Quel est le statut du tribunal de la Shariah ?

Le tribunal de la Shariah fait partie du dispositif des Muhajiruns. Il y en a deux en Grande Bretagne. La Shariah council pour les Shalafis de Cheikh Hassan et la Shariah court of the UK (tribunal de la Shariah) qui est composée de 16 érudits. Je suis moi même l'un des juges de ce tribunal. Il y a aussi Cheikh Al Hashimie (Iran), Cheikh Muhammad Tahan (Syrie), Dr Al Mass'ari (Arabie saoudite), Cheikh Rashidi (Inde), Cheikh Issa Mansuri (Pakistan), Cheikh Bay'un (Beirut), Cheikh Al Farouq (Liban/Leader du Front islamique international) et moi même qui vient de Syrie. Nous traitons de problèmes socio-économiques, de divorces et nous sommes aussi considérés comme des experts par les tribunaux britanniques.

Pouvez vous me parler de l'affaire Rushdie ?

Je ne suis pas d'accord avec Khomeiny quand il a ordonné de tuer Rushdie. Khomeiny n'avait ni le pouvoir ni le droit de le faire. L'Etat islamique n'est pas encore en place. Khomeiny n'avait que le droit d'émettre un avis isla-

mique. Je ne dis pas : "Tuez Untel". Je donne un avis islamique". Quand les gens me demandent s'il faut chasser les Américains d'Arabie Saoudite, je réponds : "Les Américains sont une cible légitime pour le mouvement musulman". Mais je ne dis pas : "Tuez-les". Le Cheikh Ben Laden dira : "Attaquez-les." Moi, je dis juste : "C'est licite". Voilà notre différence. Nous sommes un groupe purement conceptuel. Nous n'incitons pas à l'action, c'est le domaine de l'Etat.

Avant même que le livre de Rushdie ne soit édité, la plupart des groupes musulmans radicaux en avaient reçu le manuscrit. Venu tout droit de sa propre machine à écrire. Avec 26 autres leaders nous avons lancé une fatwa contre Rushdie — comme Khomeiny, mais 6 mois plus tôt. J'ai aussi expliqué que les particuliers ne pouvaient pas l'appliquer. La police m'a interrogé parce que ma fatwa était radicale et claire. Je n'ai pas usé de termes politiques pour adoucir le tout. J'ai dit : "voilà mon avis".

Vous avez reçu le manuscrit de Rusdhie avant qu'il ne paraisse ?

Je pense que des personnes bien placées dans l'élite britannique ont jugé bon de nous faire parvenir ces pages. Outre son aspect religieux, l'affaire a permis aux Britanniques de faire avancer leurs intérêts en Iran. A cette époque il y avait conflit entre les Américains et les Anglais au Moyen-Orient. L'ancien Shah d'Iran était très proche des Britanniques. Quand les Américains ont réussi à faire tomber le Shah, ce sont les Britanniques qui ont le plus perdu. Les américains soutenaient les iraniens mais pas de façon officielle. C'est leur trésor caché pour le jour où ils pourraient avoir des relations amicales avec l'Iran. Les Britanniques nous ont aidé dans cette affaire pour que les Américains aient plus de mal à soutenir l'Iran. Les musulmans britanniques ont mis 35 000 personnes dans la rue. Inutile de vous dire que le message est très bien passé en Iran. Khomeiny voulait être le leader des musulmans et il a fait de la surenchère. Comme il pensait être une autorité islamique dans ce qu'il croyait être l'Etat islamique, il a jugé bon d'appeler à tuer Rushdie. Mais il l'a fait hors du territoire de l'Etat islamique. Et c'est là que nous différons. La

ligne dure des religieux iraniens a dit : "Tuez Rushdie". Et qu'est ce que ça veut dire ? Qu'ils sont des terroristes, qu'ils sont contre les droit



de l'homme. Du coup, les politiciens américains se sont divisés et il y a eu comme un froid dans la relations entre Américains et Iraniens. Je pense que la ligne dure iranienne a servi, sans s'en rendre compte, les intérêts britanniques à l'étranger.

Quelle est la différence entre Rushdie et Mac Nally ?

Rushdie est né musulman: il insulte le prophète, dès lors il ne peut plus échapper de la sentence islamique. Il doit se repentir pour que sa famille puisse hériter de lui ou qu'il soit entermé dans un cimetière musulman. Mais il restera condamné à la peine capitale.

Au contraire, qui comme Mac Nally n'est pas né musulman, peut échapper à sa condamnation, comme je l'ai indiqué dans la fatwa : il n'a qu'à se convertir à l'Islam. Car, comme l'a dit le Prophète, la conversion à l'Islam abolit les péchés antérieurs. Toutefois ni Mac Nally ni Rushdie ne peuvent être exécutés. Il faudrait qu'ils soient arrêtés par une autorité islamique, et il n'en n'existe pas encore.

Mais que va-t-il se passer dans le cas de Mac Nally ?

C'est comme pour Rushdie : si l'Etat islamique est créé, il y aura un calife, ou une détenteur licite de l'autorité de l'Etat. Il étudiera ces deux cas, et il approuvera ou non les fatwas. Aujourd'hui il n'y a pas d'Etat islamique donc personne n'exécutera ma fatwa. Quand les policiers m'ont interrogé, ils m'ont dit : "La vie de Mac Nally est en danger". Je leur ai répondu : "Pourquoi en danger ? Il n'y a pas d'Etat islamique. Mac Nally peut toujours se déplacer librement". Ils m'ont dit : "mais, quelqu'un peut le tuer". Oui mais, si quelqu'un le faisait, il deviendrait, pour l'islam, un meurtrier pour l'islam. Moi, je n'ai donné aucun ordre, je ne suis pas responsable.